

Souvenirs des Catas

La découverte des « Catas », ou plus exactement des Carrières sous Paris, par une nouvelle promotion de Mineurs commence, la veille de la Sainte Barbe - patronne des mineurs, donc bien après la journée d'entrée à l'Ecole, par la très secrète et mystérieuse cérémonie du « Baptême de Promo ».

Des petits groupes sont formés, les vêtements à porter sont conseillés : préférence au vieux jean, ou au pantalon treillis militaire que l'IMO, instruction militaire obligatoire (une victime collatérale de mai 68), nous a récemment aimablement fourni, et, le grand soir à la nuit tombée, chaque groupe sort de la MdM entre son guide et son serre-file.

Direction l'Ecole, où, dans une cour, s'ouvre un égout ? Non, un puits équipé d'échelons dans lequel nous sommes invités à descendre.

La lampe torche du chef de file éclaire vaguement une galerie et un trou dans un mur. Tout le groupe est là ? OK, nous passons le trou et en avant au pas chasseur nous entrons dans le réseau de galeries. Certaines sont bien bétonnées, dans d'autres nous pataugeons dans l'eau, il faut souvent marcher courbés... Des coups de knout ne tombent pas sur nos dos, mais peu s'en faut.

Combien de temps après ? Nous passons une porte, le décor change, le plafond des galeries monte, et des empilements de crânes nous saluent. Bienvenue dans l'Ossuaire.

Nous sommes arrêtés dans une petite salle, dans le noir complet. Des bruits, exclamations, rires étouffés nous parviennent.

A mon tour, je suis tiré et poussé à avancer. Au détour de la galerie, je pénètre dans une petite rotonde pleine de spectateurs et spectatrices. Aveuglé par la lumière, je ne sens pas les bras qui me saisissent, me basculent et me plongent la tête en bas dans l'eau d'une fontaine. Une fois, deux fois, trois fois, baptisé ! Et on m'évacue par une galerie latérale en attendant le camarade suivant.

Pour notre promotion 65, les jours précédant le baptême, une certaine effervescence avait parcouru les 2^{ème} année...

Le Service des Carrières avait en effet eu l'idée saugrenue d'obturer la galerie au pied du puits de l'Ecole. Ce qui avait obligé nos gentils organisateurs de la promo 64 à descendre plusieurs nuits de suite avec burins, marteaux et beaucoup d'huile de coude.

C'est pourquoi, après le baptême 1965, les 2^{ème} années et en particulier Bernard Leroy, avaient lancé un appel à volontaires « cataphiles ».

L'objectif principal annoncé était de perforer un mur entre une galerie et un tunnel de la voie désaffectée du chemin de fer de Petite Ceinture, afin de créer une entrée de secours.

Le deuxième objectif était d'effectuer une reconnaissance aussi complète que possible du réseau de galeries, dont une carte détaillée mais peut-être inexacte se transmettait de promo en promo, afin de voir s'il n'y aurait pas d'autres possibilités d'accès plus prometteuses...

C'est ainsi qu'un vendredi soir d'hiver, bien après la tombée de la nuit, un petit groupe était sorti de la MdM et s'était mis en marche vers le sud. La rue Saint Jacques est longue, mais nos jambes étaient solides il y a 60 ans...

Le petit groupe comprenait, autant qu'il m'en souviennne, Bernard Ballot, Jean Drouard, Alain Templier, Larour, Eloy, provinciaux devenus parisiens par la grâce d'un concours.

Après la rue Saint Jacques et celle de la Tombe Issoire, nous avons fini par atteindre l'avenue Reille, et avons commencé à longer un long mur. Prudence et surtout silence impératif !

Leroy regardait sans cesse de tous côtés. Nous arrivons au niveau d'une porte en fer. Bernard tire une clé de sa poche, deux tours, la porte s'ouvre, vite, vite, entrez, en dix secondes le groupe est à l'intérieur, la porte est refermée, les lampes torche s'allument.

Bernard explique : nous sommes dans le réservoir de Montsouris. Effectivement, au bout de quelques mètres de galerie, nous débouchons dans une vaste salle où s'alignent des séries de

piscines d'eau limpide entre les piliers qui soutiennent le toit. Notre carte des catas permet de compter 45 réservoirs. Pourquoi n'ai-je jamais pris de photo de cette vue fascinante..., seule la photo d'un puits dans une galerie proche donne une petite idée. En fait, peut-être ne sommes-nous jamais plus passés par là, nous contentant de suivre la galerie la plus extérieure. L'objectif était à faible distance un peu plus au sud.

La vue Google Earth, agrémentée de G Street, permet aujourd'hui de reconnaître la porte de nos entrées subreptices. On voit aussi que le long mur simili prison a été agrémenté de plantations ; à mon avis, un petit groupe pourrait se dissimuler plus facilement. En revanche, l'autre côté de l'avenue a été, en 60 ans, vigoureusement planté d'immeubles en tout genre à la place d'une partie du Parc Montsouris.

Quant à l'espace d'air libre, entre deux sections du tunnel de la Petite Ceinture, que j'avais pu observer après m'être faufilé dans le trou une fois creusé, il a manifestement disparu sous l'Institut Mutualiste Montsouris ou la Paris School of Economics. Les étudiants de cette Ecole sont-ils allés voir dans leurs sous-sols un étrange mur en pierre de meulière ??

Je n'avais hélas pas reporté sur ma copie de carte l'endroit précis de nos travaux.

Etait ce au croisement des rues de la Tombe Issoire et Paul Fort (cette dernière n'existait pas), ou un peu plus à l'est où une double galerie vient buter contre l'une des deux qui encadraient le tunnel ?

Nous voici à pied d'œuvre. Marteaux et burins sortent du sac. En fait un seul marteau et burin peuvent être mis en œuvre dans l'espace restreint.

Les blocs de pierre meulière sont parfaitement assemblés par un ciment jaunâtre et lisse.

Le chef d'expédition fait la moue.

Bernard Ballot, fort du surnom que dès son entrée à l'Ecole lui a immédiatement valu sa carrure, se met en position. Bam ! Le burin fait semblant de s'enfoncer vaguement.

Après quelques minutes, et l'essai par un autre costaud, il faut se rendre à l'évidence :

le ciment-colle du Service des Carrières est une vacherie absolue qui ne se laissera pas extraire !

La seule solution sera donc de découper la pierre meulière à côté du ciment... en espérant que le mur ne soit pas trop épais. Bonjour galère...

Combien de séances nocturnes nous a-t-il fallu pour dégager la première pierre et déjoindre de plus en plus aisément les suivantes ? Je ne sais plus.

Mais un soir, un trou juste suffisant pour s'y glisser est apparu après que plusieurs moellons ont pu être poussés dans le tunnel.

Volontaire, j'ai pu m'y introduire, j'ai pu reconnaître sommairement que vers la gauche le tunnel donc le trou pouvaient être rejoints depuis le niveau de la ville, j'ai fait un ménage rapide des petits débris qui étaient tombés, et fait passer les moellons pour essai de rebouchage.

Bien sûr les copains n'ont pu résister à la plaisanterie « c'est bon, on y va, au revoir !... ».

Pendant les premières séances où une paire s'escrimait contre la meulière, le reste de l'équipe partait en reconnaissance. Le plus facile était de suivre les galeries des télécommunications, hautes et bien bétonnées, et donc peu conseillées pour un parcours de Baptême.

- remontée jusqu'au niveau du dédale du Val de Grâce, où des indices de visites estudiantines concurrentes étaient manifestes ; visite du blockhaus Sainte Anne
- bifurcation vers la rue d'Assas, bien au delà du palais du Luxembourg. Une galerie se terminait sous un puits bien équipé d'échelons. Pas de cadenas visible ? Pas de bruit perceptible ? On pouvait oser soulever la plaque et jeter un œil prudent dans la rue, face à une boutique (Steiner, sûrement disparue)...
- l'interminable galerie du Bd Jourdan puis Bd Brune, ponctuée de regards des PTT (peu discrets et cadénassés) s'achevait en se vautrant dans un inquiétant fouillis en très

mauvais état entre les rues de Dantzig et Olivier de Serre. heureusement sans doute Saint Antoine dans son église veillait au dessus.

- plus au sud, une encore plus longue galerie partant de la rue du Parc Montsouris passait sous le périphérique, dépassait le Fort de Montrouge et se terminait en cul de sac et un puits de visite. Rue silencieuse, on peut oser soulever la plaque. Surprenant, des terrains vagues, pas de maisons. A quelque distance, la silhouette d'un aqueduc était clairement visible. Nous étions arrivés au point où la couche de calcaire exploitable est coupée par un vallon que franchit l'Aqueduc d'Arcueil. Si notre galerie a pu subsister comme gardienne et pour visite de l'alimentation en eau, il semble évident que l'urbanisation et les parkings souterrains de la banlieue ont dû faire disparaître le labyrinthe souterrain inquiétant au sud du Périphérique.

La carte des galeries sous Paris était ainsi soigneusement complétée, corrigée et annotée à mesure des explorations.

En particulier, nous avons remarqué de nombreux exemples de « fontis » naissants, ces entonnoirs inversés formés par la rupture progressive des couches de calcaire et marnes du toit des galeries, entonnoirs susceptibles de remonter jusqu'au sol et provoquer des dommages pouvant aller jusqu'à l'effondrement d'immeubles en surface. Des photos témoignent.

Une fois ce travail effectué, comment contacter le Service des Carrières. Le père polytechnicien d'un camarade (Babinet ?) servit de clé d'entrée. Une délégation très restreinte fut autorisée à se présenter avec la carte annotée.

La réunion débuta paraît-il dans une ambiance un peu crispée.

Mais dès que la carte put être étalée et commentée devant le responsable, le ton s'adoucit et l'intérêt de la partie officielle pour nos observations fut suffisant pour qu'un accord soit conclu avec autorisation de nos expéditions et du Baptême.

Un peu de folklore

Dans une galerie, proche du cimetière Montparnasse, il y avait un véritable éboulement d'os et crânes. Je n'avais pas manqué l'occasion d'en choisir un bien conservé. La possibilité d'accès aux Catacombes touristiques m'avait ensuite permis de sélectionner une mandibule qui s'était avérée compléter parfaitement le crâne. Le trophée trônait sur une étagère de ma chambre à côté d'une copie de la carte des galeries.

En troisième année, je fus un jour avisé par le concierge que ma marraine, de passage à Paris, souhaitait me dire bonjour. Panique. Où planquer le crâne ? Le regard d'une colonne montante technique me fournit la solution juste avant que ma marraine, très rigoureusement catholique, ne frappât à la porte...

J'ai laissé ce souvenir dans sa cachette en quittant la MdM fin juin 1968. Un de mes successeurs a-t-il eu la curiosité d'ouvrir la petite trappe et a-t-il eu un choc, en nez à nez avec le crâne ?

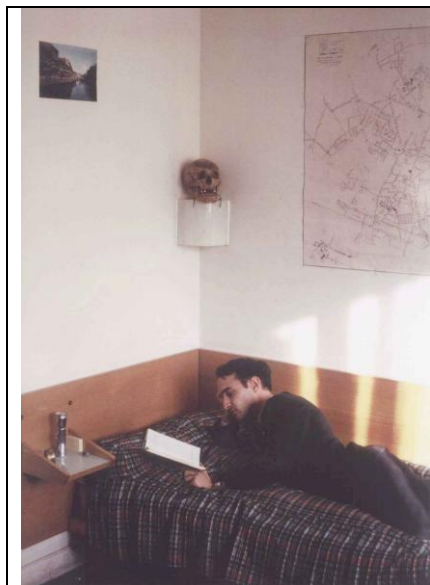
Si choc il y eut, il n'a pas pu égaler celui que j'avais ressenti une nuit de retour d'expédition. Je marchais en tête, et soudain stoppais net, saisi : le faisceau de ma lampe avait fait briller deux yeux à hauteur de genoux. Une forme humaine était assise par terre dos au mur. Était-ce la malédiction du crâne ?

Un étudiant en médecine, à la recherche d'ossements, parfaitement inconscient, avait osé s'aventurer seul dans le dédale, s'était égaré et sa lampe avait fini par s'éteindre.

Ce Philibert d'Aspert moderne aurait pu rester longtemps dans cette galerie, où la visite de techniciens du téléphone n'était pas garantie.

Nous ne l'avons pas torturé pour savoir par où il était descendu.

Je ne me rappelle pas où nous l'avons ramené à la surface, en lui faisant jurer....



tobeornottobe : en 1967, sous mon
crâne fétiche



Carte principale



Sud du périph



Sous Sainte-Anne, des trucs de
fous



Souvenir du blockhaus
allemand



Philibert Aspait s'était perdu



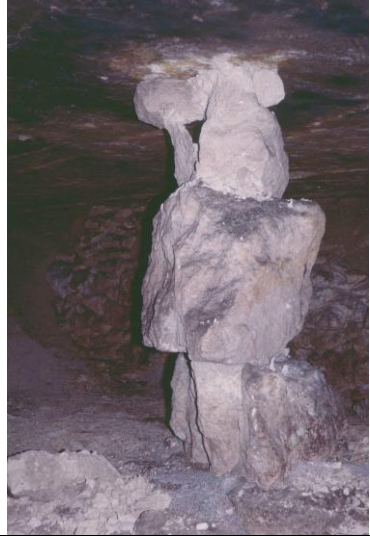
67_06-B03-rotonde
Montparnasse : déversoir

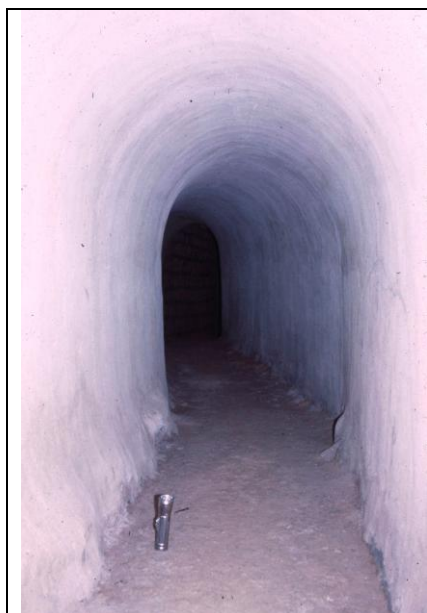


67_06-10 : amoncellement ; un
2^{ème} année fouillait...

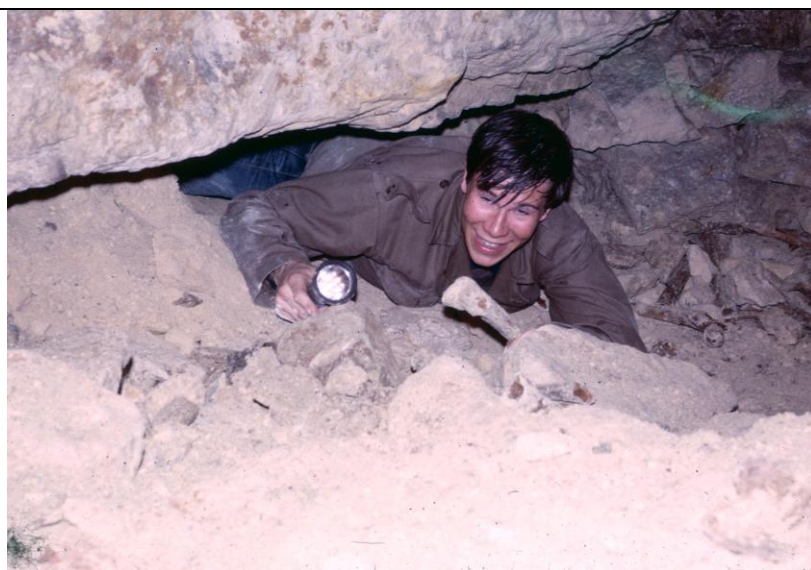


67_06-18 : rue du Cherche-
Midi : « ont-ils une carte ? »

		
Fontis en formation	67_06-22- av de Montrouge	
		
Il serait temps de faire quelque chose...		
		
Excellentes galeries pour Baptême de Promo !!		



entre Ste Anne & rue Cabanis
(galerie déconseillée pour baptême)



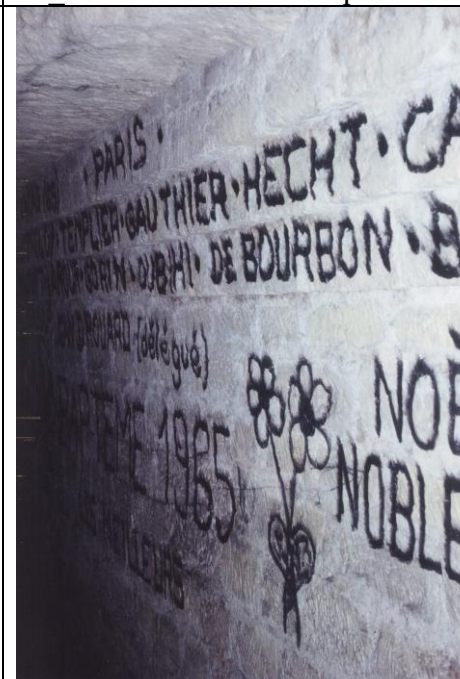
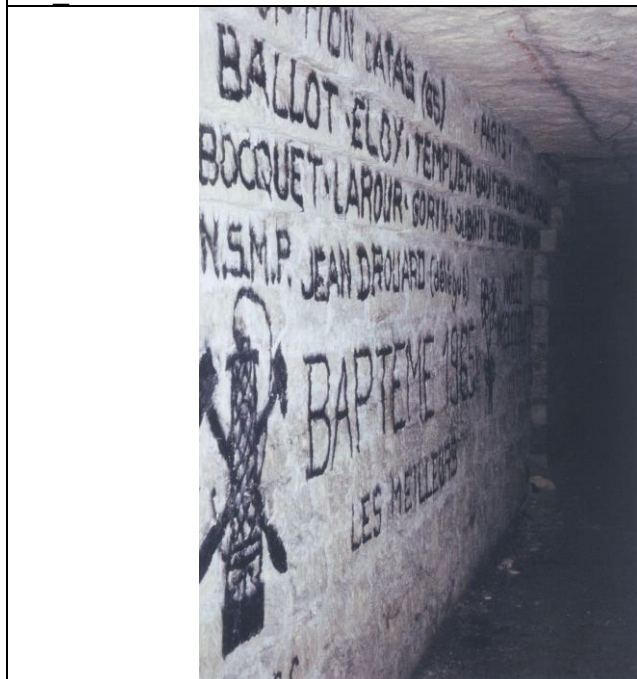
67_06-B02-galere basse- Arcueil : Jean D dans ses oeuvres



67_06-B07-sous le Réservoir de la Vanne



67_06-B12-Bd Jourdan : puits



notre 'Wall of Fame'